

1769-1851

Soult, entre la politique et l'art

Caractère insondable, le destin de Soult frappe par la fulgurance de sa trajectoire militaire débutée à 16 ans pour atteindre, en moins de vingt ans, la dignité de maréchal. Il poursuit ensuite une carrière politique de premier plan.

[Texte: Laurence Turetti. Photos: Getty et archives]



LE SAVIEZ-VOUS ?

In memoriam Saint-Amans-Soult
D'une longévité exceptionnelle, Soult aura traversé du Consulat à la Seconde République tous les régimes politiques de la France post-révolutionnaire. Lorsqu'il meurt, à 82 ans, à la veille du coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, son corps est déposé dans une chapelle funéraire néo-classique, de marbre et bronze, accolée à l'église de Saint-Amans. Sa statue figure dans la galerie des gloires militaires, rue de Rivoli, réalisée en 1910 à la demande de Dujardin-Beaumetz. Le château Soult-Berg et son parc se visitent à l'occasion des journées du patrimoine.

Des champs de bataille impériaux...

« Impossible, écrit son aide de camp Saint-Chamans, de rencontrer un homme qui, comme lui, sous un extérieur grossier, sût cacher autant de facilité, de perspicacité et de finesse dans les affaires. » Qualités qui, dans la tourmente politique de la première moitié du XIXe siècle, permirent à Soult d'incarner la « flexibilité du caractère français » (Chateaubriand) en servant tour à tour Napoléon, Louis XVIII et Louis-Philippe. Né à Saint-Amans-Labastide (Tarn), Jean de Dieu Soult est l'aîné d'une famille plutôt modeste. Destiné à reprendre l'étude notariale paternelle, il fuit ce destin tracé et s'enrôle, à 16 ans, dans l'armée royale. De 1791 à 1814, il ne quitte guère les champs de bataille et gravit rapidement les échelons militaires. Il est promu maréchal le 19 mai 1804 avant d'obtenir le titre de Duc de Dalmatie 4 ans plus tard. Son destin se confond avec celui de la Grande Armée. Son action décisive à Austerlitz, le 2 décembre 1805, décide de la victoire. « Vous êtes l'un des premiers manœuvriers de l'Europe », le complimente Napoléon. Les soldats le surnomment Bras-de-fer, tant il fait preuve de dureté. À Eylau et Koenigsberg (1807), « Soult est un grand capitaine, impassible dans la bonne et la mauvaise fortune, note le général Amiel. Il est observateur, son œil voit tout mais il est fort dur

dans les relations de service. » Ses contemporains mettent en question son courage, observant qu'il « aimait les entreprises vigoureuses, pourvu qu'il n'y payât pas trop de sa personne ». Ce « défaut lui était venu avec la grande fortune qu'il avait faite », estime Saint-Chamans.

aux maroquins royaux

L'impavide soldat avait épousé en 1796 Jeanne-Louise Berg, fille du bourgmestre de Solingen (Rhénanie), laquelle exerçait « un grand empire sur lui », toujours selon Saint-Chamans. « Il n'était pas le maître dans son ménage », se souvient Napoléon, qui doit s'entretenir avec la maréchale pour envoyer Soult en Espagne. De 1813 à 1814, Soult résiste opiniâtement à l'avancée des troupes de Wellington, qu'il tente de contenir dans le sud-ouest de la France. Il livre à Toulouse, le 10 avril 1814, un dimanche de Pâques, une bataille mémorable suivie d'une évacuation impeccable de ses troupes. Chateaubriand, qui méprisait les opportunistes, ironise : « Soult est un soldat distingué, lequel a pillé l'Espagne en se faisant battre ». Rallié à Louis XVIII après l'abdication de l'Empereur, il devient ministre de la Guerre et publie une proclamation dans laquelle il qualifie Bonaparte d'usurpateur et d'aven-



Jean de Dieu Soult a donné son nom à sa commune de naissance

turier. Napoléon, à son retour de l'île d'Elbe, ne lui en tient pas rigueur et le nomme major général de l'armée.

Créateur de la Légion étrangère

Dans un nouveau manifeste enflammé, Soult invective cette fois les Bourbons. Waterloo sonne le glas de sa carrière militaire et du sursaut des Cent jours. Banni, il séjourne à Düsseldorf où il s'intéresse à l'agronomie. Revenu à Saint-Amans, il introduit une race de vache laitière et développe l'industrie fromagère ou s'intéresse aux charbonnages de Carmaux. Il confie à l'architecte Perchain la construction (1829-1835) d'une vaste demeure, le château Soult-Berg, dont le jardin reconstituait un plan de bataille du Premier Empire. Avec la monarchie de Juillet, il est de retour aux affaires. Ministre de la Guerre de Louis-Philippe, il est à l'origine d'une réforme du recrutement et de la création de la Légion étrangère en 1831. En 1838, il représente la France au couronnement de la reine Victoria à Londres. Il y est acclamé par les Anglais, « infiniment plus frivoles que nous », persifle Chateaubriand. Président du Conseil (1840-1847), il détient le record de longévité à ce poste. En 1852, un an après sa mort, la commune lui rend hommage en ajoutant son nom à celui du village, Saint-Amans-Soult.



Exposition

Un Tarnais dans l'Histoire

Le Président de Sauvegarde Patrimoine Thoré, Jacky Nègre, a vu le jour dans la maison natale du maréchal Soult, Grand rue droite de Saint-Amans. Depuis cet épiscentre, difficile de ne pas s'enflammer pour le destin hors norme du duc de Dalmatie. Le souffle de l'épopée a inspiré à l'Association la réalisation d'une vaste exposition consacrée à Soult, « de l'adolescence au tombeau ». La riche sélection iconographique permet de découvrir toutes les facettes de ce personnage méconnu. Visible l'an dernier à La Rochefoucauld et au château de Plessis-Bourré, hauts-lieux des passionnés de l'histoire impériale, l'exposition est désormais à la Halle d'Occitanie de Lavaur, du 5 juillet au 23 août, puis au château de Lacaze.



Collection

Les maîtres espagnols

À la tête du 2e corps de la Grande Armée en Espagne et au Portugal, de 1808 à 1812, Soult a l'occasion de se constituer une vaste collection de peintures espagnoles provenant d'églises, de monastères ou du dépôt de l'Alcazar. Les principaux maîtres des écoles espagnoles (Zurbaran, Ribera, Murillo...) figurent parmi les 180 œuvres, « fantasmagorie ascétique » vouée aux saints et à l'Immaculée Conception, accrochées dans son château de Soult-Berg. Et ce tandis que Vivant Denon peine à constituer au Louvre un embryon de galerie espagnole. Louis-Philippe finance à son tour une « mission artistique » en Espagne. La Collection Soult, mise en vente en 1852, permet à des œuvres majeures de rejoindre le Louvre et d'autres collections publiques.